

LE PENSEUR

Antoinette LE NORMAND-ROMAIN, *Rodin, La Porte de l'Enfer*, Editions du musée Rodin, 1999, pp. 70-71.

Dès les premières esquisses dessinées ou modelées pour la *Porte de l'Enfer*, Rodin pensa y inclure la figure de Dante (cf. Claudie Judrin, *Dante et Virgile aux Enfers*, exp. Paris, musée Rodin, 1983-1984). D'abord intitulé *Le Poète*, c'est en 1889, lors de l'exposition Monet-Rodin à la galerie Georges Petit, que celle-ci prit le titre de *Penseur* (n°27, *Le Penseur, le Poète : fragment de la Porte, plâtre*) : « Là-haut, au sommet, comme effrayé lui-même de son œuvre, l'artiste, le poète, le créateur est accroupi, la tête dans ses mains, enserrant son cerveau qui bout, tout son être ramassé en une attitude de méditation et de songerie; Rodin nomme cette figure « Le Penseur » ; celui-ci n'a pas la majestueuse et calme indifférence de celui de Buonarroti, il n'est pas accoudé au repos, mais accablé, souffre, martyrisé par sa propre vision, par son intime pensée » (M. d'Auray, « Claude Monet et Rodin », *Le Courrier du soir*, 1889, arch. Musée Rodin).

Rodin avait, semble-t-il, eu d'abord l'intention de placer en avant de la *Porte* un Dante vêtu, assis sur un rocher, absorbé dans sa méditation. Mais séparé de l'ensemble, il « eut été sans signification ». Il s'orienta donc vers « un autre Penseur, un homme nu accroupi sur un roc où ses pieds se crispent. Les poings aux dents, il songe. La pensée féconde s'élabore lentement de son cerveau. Ce n'est point un rêveur, c'est un créateur » (Marcel Adam, « Le Penseur », *Gil Blas*, 7 juillet 1904). Rodin s'était déjà essayé au motif de la figure assise avec l'Ugolin qu'il avait exécuté à la fin de son séjour en Belgique et dont il avait conservé le torse : *Le Penseur* en offre la réminiscence, de même qu'il reflète les grands sujets d'admiration de l'artiste.

Si l'on retrouve le souvenir lointain du *Torse du Belvédère*, il doit beaucoup en effet au *Julien de Médicis* assis et méditant de Michel-Ange (Florence, Sacristie de San Lorenzo) de même qu'à un dessin attribué à Michel-Ange reproduit dans la *Gazette des Beaux-Arts* en 1876 (p.300), mais plus encore peut-être à Carpeaux dont *l'Ugolin* présente un bras gauche qui repose, comme celui du *Penseur*, sur le genou droit. De cette composition en croix, de la concentration de la figure elle-même, dos courbé, épaules resserrées, naît l'intensité du symbole. « Quand un bon sculpteur modèle un torse humain, disait Rodin, ce ne sont pas seulement les muscles qu'il représente, c'est la vie qui les anime, ... mieux que la vie, ... la puissance qui les façonna et leur communiqua soit la grâce, soit la vigueur, soit le charme amoureux, soit la fougue indomptée » (Rodin, *L'art. Entretiens réunis par Paul Gsell*, 1911, p. 237)

Le Penseur apparaît dès la troisième maquette modelée de la *Porte* (1880), alors que dans les esquisses dessinées on croit plutôt reconnaître Eve ; et l'on peut sans doute dater très tôt, peut-être même de la fin de l'année 1880, l'esquisse en terre cuite que possède le musée Rodin : selon le modèle Michelangélesque, la tête du personnage est en effet soutenue par le bras gauche qui est lui-même appuyé sur le genou gauche ; la figure ne présente donc pas la construction caractéristique déjà visible dans la maquette. L'étape suivante est constituée par les photographies du modèle en terre devant le bâti de la *Porte* : à cette date, vers 1882 ?, l'œuvre conçue comme une véritable ronde-bosse au dos complètement modelé quoiqu'elle dût s'intégrer au tympan de la *Porte*, avait trouvé sa forme définitive.

Exposé en plâtre en 1888 à Copenhague, *Le Penseur* fut fondu pour la première fois en bronze, dans sa taille originale, en 1896 (Oslo, Galerie nationale) mais l'immense célébrité qui est la sienne ne prit son essor qu'au début du XX^{ème} siècle avec à la fois l'agrandissement en 1902-1903 et la réduction en 1903, exécutés tous deux par Henri Lebossé. Fondu à la cire perdue à la fin de l'année 1903 (« Noël ! Le Penseur est fondu et tout permet de croire qu'il est réussi », annonce alors Hébrard à Rodin, arch. Musée Rodin), puis patiné par Limet, le premier grand *Penseur* figura à l'exposition universelle de Saint-Louis (Etats-Unis) en 1904 et trouva acquéreur sur place : il est aujourd'hui conservé à l'université de Louisville. Cependant un grand plâtre était exposé à Londres, puis un grand bronze au Salon de la Société nationale des beaux-arts à Paris en 1904. *Le Penseur* fut de nouveau très admiré alors, l'agrandissement mettant en valeur les qualités du modelé, en particulier dans le dos qui constitue un admirable morceau de sculpture.

La dimension monumentale conférait par ailleurs à l'allégorie une puissance d'autant plus grande que l'œuvre, dépouillée de tout accessoire, est extrêmement simple : elle contrastait de ce fait avec la production contemporaine, infiniment plus descriptive. En lui permettant d'échapper à une époque précise, sa nudité lui donnait enfin un caractère universel : ce n'est plus Dante, « ce n'est plus le poète suspendu sur les gouffres du péché et de l'expiation, [...] ; c'est notre frère de souffrance de curiosité, de réflexion, de joie, l'âpre joie de chercher et de connaître. Ce n'est plus un surhumain, un prédestiné ; c'est simplement un homme de tous les temps, de toutes les latitudes » (Gabriel Mourey, « Le Penseur de Rodin offert par souscription publique au peuple de Paris », *Les Arts de la vie*, mai 1904, p. 268). L'impression produite fut si forte qu'à l'instigation de son directeur, Gabriel Mourey, la revue *Les Arts de la vie* lança une souscription dont le produit était destiné à acquérir le bronze exposé au Salon pour l'offrir au peuple de Paris : « Qu'il y eût un Rodin à Paris, et que Paris ne possédât pas sur quelqu'une de ses places une œuvre de ce statuaire, [...], c'était là un scandale inconcevable, intolérable » (Charles Morice, « Le Penseur de Rodin », *Gil Blas*, 21 mars 1906). Si l'on en croit les admirateurs de Rodin, une certaine opposition serait venue des « sculpteurs éminents qui ont transformé Paris en un vaste champs de navets [et le] tiennent pour un révolutionnaire dangereux », toutefois les dons affluèrent et la souscription fut close en février 1905 avec plus de 15 000 francs en caisse, provenant de sources très diverses allant des grands mécènes de Rodin comme Maurice Fenaille ou le baron Vitta, aux hommes de gauche, Pierre Baudin, Henri Rochefort, Marcel Sembat : dans un climat de crise politique et sociale, *Le Penseur* fut en effet perçu comme un hommage au peuple et un symbole de la démocratie. « Ce sont nos républicains avancés qui lui ont fait un triomphe, lisait-on dans *L'Univers* et *le Monde* du 30 décembre 1904. [...] Et je vois bien ce qui flatte là-dedans nos radicaux. Le Penseur marque en vérité l'avènement ou, si l'on veut, le triomphe définitif d'une idée. La démocratie avait déjà ses héros et ses statues. Mais ces héros n'étaient le plus souvent que des bourgeois. Pas un véritable enfant du peuple qui eût sur l'une de nos places son image sans le bénéfice au moins d'une légende ou de l'histoire. [...] Le Penseur de M. Rodin, c'est au contraire l'ouvrier quelconque, anonyme, inconnu, le premier d'entre les prolétaires, dont l'artiste a exagéré encore, selon les exigences et les manies de son art, la grossièreté native. Il symbolise la société égalitaire et la république intégrale ».

Le 6 décembre 1904, le don du *Penseur* fut annoncé au ministre et accepté immédiatement. Placé devant le Panthéon, mais à l'intérieur des grilles car on était là sur un terrain qui appartenait à l'État et non pas de la Ville de Paris qui l'avait refusé), le bronze (fondu par Alexis Rudier) fut inauguré le 21 avril 1906. Il y demeura jusqu'en 1923, date à laquelle, pour des raisons d'ordre soi-disant esthétique et pratique, il fut transféré au Musée Rodin. Entre-temps, avaient été réalisées d'autres fontes, dont celle qui surplombe la tombe de Rodin et Rose Beuret à Meudon.

Si *Le Penseur* apparaît au tympan de *La Porte de l'Enfer* comme l'image du créateur méditant sur son œuvre, une fois détaché de celle-ci il était devenu un symbole d'espoir et de foi en l'homme. Sa dimension universelle, relayée par la gauche, en fit une œuvre célèbre entre toutes, chargée d'enseigner aux travailleurs les plus humbles que nul effort n'est plus grand et plus digne d'intérêt que celui de la pensée.